Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Louverné - Tome II

Louverné, c^{on} d'*Argentré* (9 kil.) ; arrond. de *Laval* (7.800 m. S.-S.-O.).

Anciens noms

Parrochia Sancti Martini, v. 1 100 (Cart. de Saint-Vincent, ch. 464). — *Parrochia de Louvernay,* 1125 (Cart. d'Évron). — *Prior de Loverné,* 1203-1208 (Hist. de Changé, t. I, p. 630). — *Le féage de Louverné,* 1388 (Ibid., t. II, p. 47). — *Ecclesia de Louverneyo,* XV^{e} s. (Pouillé). — *Saint-Martin-de-Louvernaye,* 1574 (Ins. eccl.).

Géographie physique

Géologie. — « Dans la commune de Louverné, on trouve une série presque complète des terrains silurien, dévonien et carbonifère, ainsi que des dépôts éocènes et pliocènes. — Au Nord, la bande de grès armoricain venant de Chaffenais, suivant une direction régulièrement O.-E., s'infléchit brusquement à la limite N. de la commune (Le Haut-Bois, 144), étant déviée dans son parcours par la présence du massif granitique de Châlons, contre lequel elle se trouve en contact directement, sans interposition de schistes précambriens. A cette bande succèdent les schistes ardoisiers à *C. Tristani* et les psammites de l'Ordovicien supérieur, auxquels font suite les grès gothlandiens qui forment à Sainte-Catherine une crête parallèle à celle du Haut-Bois, mais moins importante. Les schistes ampéliteux, qui occupent au-dessus de ces grès leur place naturelle, ont fait croire à l'existence de couches charbonneuses et ont entraîné à des travaux de recherches nécessitant des dépenses assez considérables et qui devaient forcément rester infructueuses : cette prétendue découverte de charbon eut lieu en 1838 près des Manourières ; elle donna lieu à des travaux pour le compte de MM. Courte et Le Coyne de Tresmadeuc ; ces recherches ont été reprises depuis par la Société des mines de Sarthe et Mayenne, au village de la Ricoullière. — Au-dessus des schistes ampéliteux viennent les schistes et quartzites de Plougastel qui occupent une large étendue, et au milieu desquels apparaît, par plissement synclinal, l'extrémité d'une cuvette coblentzienne constituée par des grès à *O. Monnieri* (Roteaux, 131) et des schistes et calcaires visibles plus à l'O., au S. de la Mantrière. Ce même grès à *O. Monnieri* réapparaît au N. de Louverné, venant de la Bigrie, se repliant sur lui-même à la côte de la Bigottière, pour se rendre ensuite en ligne droite au bourg de la Chapelle-Anthenaise. A ce grès succèdent des schistes et des grauwackes dévoniennes fossilifères, au milieu desquels se développent de petits bancs calcaires d'ailleurs peu importants. Plus au sud, réapparaît par pli-faille une dernière bande de grès dévonien (La Beaugrandière) qui, par décrochement horizontal, est reportée plus au N. (four à chaux de la Beaugrandière), d'où elle prend une direction E. jusqu'au ruisseau du Quartier, de l'autre côté duquel elle réapparaît au Tertre. A cette bande succèdent les schistes et les calcaires dévoniens, bien visibles dans la tranchée du chemin de fer, au N. de la gare, puis les calcaires carbonifères noirs (calc. de Sablé), si bien caractérisés et si puissants près de la gare, où ils sont exploités dans de nombreuses carrières, comme marbre et pour l'industrie de la chaux : ils forment une bande qui, en arrivant à la Maison-Neuve, se recourbe brusquement pour descendre au S.-O., à Niafles, et de là se diriger vers Chambotz, entourant les schistes carbonifères de la Motte et de Norguin (schistes de Laval). Au N. de Niafles, les terrains anciens sont cachés par des argiles, sans doute d'âge éocène, que surmontent des graviers pliocènes. Des sables éocènes, avec argiles et lignites à la base, remplissent des poches au sommet des bancs calcaires exploités à la Vannerie, sur la rive

gauche du ruisseau du Quartier ; on retrouve ces mêmes sables au sud de Vaubernier. Les affleurements de calcaire carbonifère présentent des traces d'une décalcification profonde qui s'est propagée le long des cassures, donnant ainsi naissance à des couloirs et à des grottes naturelles ; c'est à des phénomènes de ce genre qu'est dû le couloir de Louverné (carrière de la Gare) où se sont accumulés, au milieu d'un limon rougeâtre, — provenant en majeure partie de la décalcification des calcaires, — de nombreux ossements d'animaux quaternaires (ours, lion, tigre, hyène, rhinocéros, éléphant, cheval, bison, renne, etc.) tombés dans les cavités ou entraînés par des hyènes qui ont laissé la trace de leurs dents sur les os rongés, et dont on retrouve du reste de nombreux ossements. Il en est de même de la grotte de Louverné, dépendant de la ferme du Rocher, qui a été habitée par l'homme à l'époque quaternaire, ainsi que l'indiquent des restes de foyer et des outis en silex découverts au-dessous d'une couche de stalagmites de 0 m. 20 c. d'épaisseur. Dans la partie facile à explorer, cette grotte a 21 m. de long et 8 m. de haut au maximum. » D.-P. Œ.

Territoire légèrement vallonné, allongé du N. au S. et allant du bord de la vallée de la Mayenne à l'O. à la vallée du ruisseau de Barbé, où se recueillent toutes ses eaux. Point culminant au N., 144 m. contre 79 m. au S. La vieille route de Paris en Bretagne, refaite et rectifiée en 1723, aujourd'hui nationale, traverse le territoire du N.-E. au S.-O. ; la plus grande partie du bourg s'est transportée en bordure, mais l'agglomération primitive était un peu à l'écart vers l'E., autour de l'ancienne église. Jaillot indique aussi un chemin allant à Châlons et de là à la route de Montsûrs à Mayenne. Le chemin-limite vers Changé est une des vieilles voies qui longeaient la Mayenne. Aujourd'hui routes entretenues pour la Chapelle-Anthenaise (3.500 m. E.) ; Argentré (8 kil. S.-E.) ; Bonchamp (7 kil. S.) ; Laval (7.800 m. S.-S.-O.) ; Changé (6.500 m. S.-O.) ; Saint-Jean-sur-Mayenne (2.800 m. O.) ; Montflours (7.500 m. N.-N.-O.) ; Sacé (8.500 m. N.) ; Martigné (9 kil. N.) ; Châlons (8 kil. N.-E.).

Superficie, cadastrée en 1829 par M. Lambert, 2.058 hect. — La culture du froment est mentionnée au XV^{e} s. dans une proportion minime, un peu plus forte au XVI^{e} s. « Les deux tiers sont en bonnes terres et prés, écrit Miroménil (1696), un tiers en bois et landes ; 30 métairies. »

Population, administrations

Population. — 242 feux en 1696 ; — 1.060 hab. en 1726 ; — 235 feux en 1766 ; — 800 communiants en 1778 ; — 1.145 hab. en 1803 ; — 1.164 hab. en 1821 ; — 1.169 h. en 1831 ; — 1.353 hab. en 1841 ; — 1.470 hab. en 1851 ; — 1.560 hab. en 1861 ; — 1.688 hab. en 1871 ; — 1.970 hab. en 1881 ; — 1.577 hab. en 1891 ; — 1.466 hab. en 1898 ; — 1.414 hab. en 1901, dont 610 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 79 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 82 fermes en 1843. Le Rochereay, l'Efferière, temporel de la chapelle de ce nom desservie en l'église d'Avénières, ont disparu. En dépendent : la Beaugrandière, 39 hab. ; la Maison-Neuve, 24 hab. ; la Gare, 70 hab. ; le Tertre. 28 hab. ; Sainte-Catherine, 33 hab. ; les Hauts-Bois, 14 h. ; la Bellicière, 27 hab. ; la Lardière, 24 hab. ; Mézières, 39 h. ; Niafles (Louverné), 80 hab.

Bureau de poste de distribution créé en 1845, converti en bureau de recette, 1873, auquel a été uni un service télégraphique en 1868 ; chef-lieu de *perception* pour : Louverné, Châlons, la Chapelle-Anthenaise et Montflours ; *marché* de menues denrées établi 1864, supprimé quelques années après.

Assemblée

Assemblée. le dimanche le plus près de la Saint-Eutrope, 30 avril.

Industries

Industries. — Fours à chaux exploités dans la partie S.-E. de la commune : au Ronceray, XVII^{e} s. ; à Niafles et à la

Maison-Neuve, fin du XVIII[e] s. ; à Barbé, à la Beaugrandière et à Malbenais, commencement du XIX[e] s. ; aujourd'hui tous supprimés. D'autres ont été construits : au Gravus. 1840, à la Vannerie, 1854, à la Brosse, au Chantier-Neuf, près la Gare, aux Aumeunes et à la Roche, vers 1867. Jusque en 1880, 29 fours étaient en activité, produisaient 800.000 hectolitres et occupaient 500 ouvriers. Actuellement les usines de la Roche, de la Brosse et des Gravus sont abandonnées ; celles des Aumeunes, du Chantier-Neuf et de la Vannerie, exploitées par les sociétés de Sarthe et Mayenne, des mines de Montigné et des mines du Genest, ont 10 à 12 fours en activité, le nombre des ouvriers est tombé à 180 et la fabrication à 320.000 hectolitres. — Deux carrières de marbre, gris panaché, occupant une dizaine d'ouvriers, sont exploitées aux Aumeunes et à la Motte-Babin par la société Landeau et Folliot. Les colonnes du baldaquin du grand autel de la cathédrale d'Angers en proviennent. — Le tissage pour la fabrique de Laval, qui avait fait avant la Révolution la fortune des familles bourgeoises de Louverné, et s'était continué depuis, tend à disparaître.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement de l'archidiaconé de Sablé et du doyenné de Sablé au-delà de l'Ouette ; — de l'élection, du ressort judiciaire et du grenier à sel de Laval ; — du district de Laval et du canton d'Argentré en 1790 ; — de la Mission de Laval en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de la Trinité et du doyenné d'Argentré. Vicariat fondé par décision ministérielle du 25 juillet 1843.

L'église, dédiée à saint Martin, comprenait une nef et un chœur rectangulaires, d'égale largeur, séparés par une arcade romane étroite et basse. Le chœur avait la même longueur que la nef et était plus élevé ; presque tous les hommes y avaient leurs places et deux portes s'y ouvraient. Extérieurement ce qu'on remarquait dans cette modeste église, c'était ses pignons aigus et ses toits surélevés, hauts de 13 à 14 m., sur des murs côtiers qui n'en avaient guère que 6. Le clocher était planté sur la charpente du chœur. Un petit auvent protégeait la porte, datée de 1758 et surmontée dans une niche d'un saint Martin à cheval, en pierre. Le maître-autel s'adossait au pignon oriental où s'ouvrait primitivement une large fenêtre ; à l'entrée du chœur étaient les autels de la Vierge ou du Rosaire et de Saint-Eutrope, celui-ci objet d'une dévotion antique et régionale. Marguerite Berthereau, de Jublains, demande par testament en 1600 un voyage à Saint-Eutrope de Louverné. Une cloche portant l'inscription gothique : *L'an 1571, haut et puissant seigneur François de la Chapelle, sieur de la Troussière, et dame Renée de Launay, son espouse, me ont nommée …,* a été brisée accidentellement en 1852. Plusieurs pierres tombales relevées de cette église, l'une avec écusson chargé d'annelets, l'autre datée d'avril 1606, forment le socle de la croix de mission de la Chapelle-Anthenaise. Une horloge avait été posée au clocher en 1757 par André Saudray, dit la Montagne. L'église et le cimetière, dont l'emplacement a été vendu au grand dommage du quartier et de la maison d'école, forment aujourd'hui un jardin clos avec maisonnette.

Église neuve en style du XIII[e] s. commencée en 1869 (Architecte Lemesle, devis 77.000 fr., dépenses 83.095 fr.), consacrée sous le vocable du Sacré-Cœur le 16 juin 1872. C'est une croix latine, avec chapelles ouvrant sur le chœur et comme celui-ci de forme absidale ; autels en pierre blanche des ateliers Cosnard, du Mans, et Masseron, d'Angers. sculptés de bas-reliefs : le *Jardin des Oliviers,* la *Samaritaine,* le *Couronnement de la Vierge,* la *Fuite en Égypte,* etc. ; peintures murales et verrières du Carmel du Mans dans le chœur ; verrières des ateliers Alleaume, figurant les douze articles du symbole, dans le transept ; pavage céramique de Maubeuge et Beauvais dans le chœur et les allées. La tour en façade qui s'écroula en 1871 à peine achevée, a été reprise aussitôt et couronnée en 1890 d'une flèche élancée.

Le sacristain, pour une rente de 20 boisseaux de seigle légués le 30 mai 1576 par François de la Chapelle, devait dire une messe le dimanche et orner la croix de la Troussière qui servait de reposoir à la procession du Sacre.

Jean Deschamps et Andrée Lelièvre, sa femme, fondent en 1667 une messe du Saint-Sacrement le 1er jeudi de chaque mois. D'autres services sont remplacés aujourd'hui par des messes pour les fermes nommées encore « messes de fondation ». La confrérie du rosaire fut dotée d'une messe mensuelle par Renée Beucher, 1634, et d'un ordinaire de messes par Perrine Hubert, veuve Piau, 1661. La confrérie des fidèles trépassés reçoit un legs en 1620.

La procession, croix levée, à N.-D. d'Avénières avait lieu annuellement avant la Révolution.

Prieuré-cure de chanoines réguliers dépendant de l'abbaye de Toussaint, d'Angers, à laquelle il était dû une rente de 8 setiers de blé-seigle, « net, sec, loyal à la mesure des Ponts-de-Cée ». La Bétonnière, avec les prairies environnant la maison priorale, composait tout le temporel.

Prieurs-curés : *Julien,* témoin d'une transaction entre l'abbé de Toussaint et l'aumônier de Saint-Julien de Laval, 1203-1208. — Jean *Ogier* permute à Angers, 1564. — Jacques *Corombet,* prieur de la Cropte, 10 mai 1564, † 1566. — Robert de *Blavon,* bachelier en droit canon, 18 octobre 1566, maintenu contre noble François Jousse, bachelier en droit, et Guillaume Le Vexel, licencié en droit, † 1573. — Pierre *Greslet,* profès au prieuré conventuel de Saint-Jean-l' Évangéliste d'Angers, 8 mars 1573, résigne, 1574. — Nicolas de *Beauvais,* religieux de Saint-Serge d'Angers, 1er mai 1574, se démet, 1576. — René *La Myre,* religieux de Saint-Aubin d'Angers, mars 1576, démissionne, 1579. — René *Lebel,* hôtelier de Saint-Aubin, mars 1579. — Hector *Dolbeau* se démet, 1584. — René *Dolbeau,* profès de Saint-Florent-le-Vieil, 16 mars 1584, résigne, 1591. — Jean *Richard,* du diocèse d'Angers, bachelier en théologie, 16 janvier 1591, démissionnaire, 1594. — Jacques *Ravault,* chanoine du Cimetière-Dieu de Laval, 1594, évincé pour cause de simonie et d'incapacité, 1601. — René *Barbot,* religieux de Toussaint, 1er avril 1601, résigne, 1606. — René *Saullaye,* prieur de Chahaigne, diocèse d'Angers, 16 avril 1606, résigne, 1628, † 1629. — Jean *Basseteau,* chanoine de Toussaint, 13 décembre 1628, maintenu contre François Baguelin, chanoine de Sainte-Catherine de Laval, se démet, 1631. — Isaïe *Busseau,* de Poitiers, juin 1631, résigne et meurt, 1652. — Jean *Poché,* juin 1652, a pour compétiteurs : Joseph Bouin, neveu et résignataire du précédent, qui remplit pendant quelque temps les fonctions curiales ; Augustin Fourmont et Jacques Desloges ; démissionne, 1653. — Jean *Lefaucheux,* religieux de Sainte-Catherine de Laval, août 1653, se fait absoudre, 1667, « pour s'être fait promouvoir aux ordres sacrés dans son âge de vingt et un ans », disparaît, 1683. — Louis *Damoiseau* résigne, 1692. — François *Mauclerc,* régent au collège de Laval, chapelain de la Verrie en Montjean, avril 1692, est maintenu, 1707, dans la jouissance des dîmes de Louverné contre la dame de la Troussière, † 1716. — Joseph-Gabriel *Le Clerc de Lesseville,* 26 février 1716, † 1744. — Pierre-François *Berthereau de Saint-Mars,* prieur des Chaistres, diocèse de Reims, 10 mai 1744, démissionne au mois d'août suivant. — René-Maurice de *Boisgueneheuc,* prieur de Mégrit, diocèse de Saint-Malo, 4 août 1744, résigne, 1774. — Jean-Baptiste-Claude *Chevron,* prieur de Guénetouze (Vendée), né en 1741, à Azé, installé le 23 novembre 1774, est, d'après la note du doyen, en 1778, « un prêtre fort équivoque pour les mœurs ; il a de l'esprit, tient assez bien son église et les enfants sont instruits ». Il prêta, le 13 janvier 1791, le serment schismatique et, dans la suite, tous ceux qu'on lui demanda. Pendant la Terreur, il se retira à Laval, où il abjura les fonctions sacerdotales le 12 floréal an II (1er mai 1794). Chevron reprit ses fonctions à Louverné, sous le titre de curé constitutionnel en 1796 ; fit partie du presbytère de Dorlodot, et fut maintenu, 1803, dans sa cure où il mourut, 1823. René Huneau, vicaire, suivit l'exemple du curé et fut nommé, 1791, intrus de Loiron.

Pierre *Geslot,* 1823-1861. — Joseph-Julien *Baudouin,* 1861, † 1862. — Arsène *Prudhomme,* 1862-1875. — Isidore *Gaugain,* curé, et Ferdinand Gaugain, vicaire, 1875.

Le presbytère, construction de la fin du XVIIe s., avec avant-corps et entrée au midi, fut cédé, 1864, pour 6.000 fr. à la commune, qui en fit une maison d'école pour les garçons, et reconstruit à l'E. de la nouvelle église sur les

plans de M. Boret, architecte. Dépenses totales : 22.649 fr.

Le *cimetière,* qui environnait l'église, fut transféré en 1840 sur le chemin de Pontmartin, puis agrandi et bénit de nouveau, le 16 février 1879.

Écoles

Écoles. — Michel Échard et Michelle Clément donnent au profit du maître d'école une maison et plusieurs pièces de terres sises au village de la Ricoulière, à charge de faire dire un *Salve Regina* par les enfants. — M. Boudet affecta en 1848 une rente de 217 fr. « aux besoins d'un établissement de sœurs de charité ». Les sœurs d'Évron, définitivement installées en 1852, par M. Geslot, curé, qui leur donna 160 fr. de rente, ont, outre deux classes de filles, une classe maternelle. M^me^ Hayer, religieuse du Sacré-Cœur, bienfaitrice de l'église et des pauvres, a aussi donné une maison avec ses dépendances pour une école congréganiste. — L'école des garçons est établie depuis 1864 dans l'ancien presbytère.

Charlotte Cailler, veuve de René Lévêque, fonda, le 15 septembre 1705, par acte devant Crosnier, un demi-lit pour les pauvres à l'hôpital Saint-Julien de Laval. Par acte du 9 avril 1728, devant Pierre Noury, Gabriel Le Clerc de Lesseville, prieur, prit à rente la part des dîmes de l'hôpital Saint-Julien sur les lieux de la Motte-Babin, la Haie, les Aumeunes, Guicheuron, la Teslinière, la Noisguin, la Rivière, Niafles, pour 170 ℔, et il eut le droit pendant sa jouissance à un lit à l'hôpital pour ses pauvres. Mais le demi-lit de Charlotte Cailler était compris dans cette concession. M^me^ Sœur Marie Hayer a doté la paroisse, le 5 décembre 1873, d'un autre lit au même hôpital, le seul aujourd'hui reconnu.

Bureau de charité

Bureau de charité d'un revenu de 469 fr.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie paroissiale, dans la mouvance de Laval, appartint au moins dès le XIV^e^ s., comme celle de Saint-Berthevin, à la famille de la Chapelle-Rainsouin. Les aveux ne comprennent que la terre de Louverné jusqu'à la création, vers le milieu du XV^e^ s., du château de la Troussière, qui devint le manoir seigneurial. Une branche des La Chapelle prit alors le titre de la Troussière et Louverné. C'est celle qui posséda ensuite Varenne-L'Enfant.

Notes historiques

Notes historiques. – Près des roches calcaires où quelques débris humains ont été trouvés, mélangés à des ossements d'animaux de l'âge du renne, on a relevé aussi des haches en pierre polie et en bronze. — Localités de noms anciens : Niafles, Valleray, Barbé, Guicheuron, Vaubernier, Mézières, le Ronceray, le Flécheray, le Boulay, etc. — Les paroissiens prennent le 8 décembre 1433 une sauvegarde et quatre-vingt-quinze bullettes des Anglais. — La guerre civile, de 1589 à 1592, fit sentir ses « ravages, … particulièrement en la paroisse de Louverné », et l'hiver de 1593 à 1594 fut désastreux. — Été pluvieux en 1725. Les paroissiens vont le dimanche après la Saint-Pierre en procession à Avénières, têtes nues, par une pluie battante, pour demander la cessation du fléau.

Dans leur cahier de 1789, très pacifique, signé de François Verger, syndic, et de quatorze autres noms, ils demandent la suppression du tarif de Laval et de la milice, remplacée par un contingent de volontaires engagés

par la paroisse. — Refus des dîmes de paille en 1790. — La garde nationale, unie à celle d'Argentré, va désarmer les suspects de Bonchamp en 1792. — Un *camp* de six cents hommes était établi (28 février 1795) à Louverné, « commune d'un excellent patriotisme », écrit le général Duhesme. Le commandant de Vergès se plaint le 16 mars des réquisitions d'hommes et de vivres que les Chouans viennent faire jusqu'à Châlons et la Chapelle-Anthenaise. Le 22 mai suivant, il est « attaqué et conduit en déroute jusqu'à Barbé … Des charrettes de blessés, écrit M^lle^ Duchemin, viennent aux hôpitaux. »

Une affaire plus sérieuse eut lieu le 1^er^ octobre 1799. La veille, les habitants avaient appris qu'une troupe de royalistes avait quitté Martigné et ils s'étaient déclarés incapables de résister si on ne leur envoyait de Laval un secours de six cents hommes. Bourmont, qui voulait tenter un coup de main sur Laval, se trouvait à Argentré. Le mardi 1^er^ octobre, il adressa aux républicains de Louverné sommation d'avoir à lui rendre leurs armes, menaça de pillage et de mort ceux qui résisteraient et promit protection à ceux qui lui apporteraient leurs fusils. « J'arrive, dit-il, à la tête d'un détachement considérable auquel vous ne pouvez résister ».

La troupe qui venait de Martigné ne trouva pas à Louverné les forces convoquées qui n'avaient pas eu le temps de s'y réunir. Elle eut bien vite raison de la résistance qu'on lui opposa, perdit pourtant quatre hommes, tua entre autres les sonneurs de tocsin et prit le chemin d'Argentré, suivie bientôt par une partie de la garnison de Laval et des gardes nationales du voisinage. Bourmont rejoignit les siens. La lutte s'engagea entre Bonchamp et Argentré. Elle fut opiniâtre. « Les républicains, d'après le rapport officiel, furent mis en déroute ; près de 100 hommes manquent à l'appel, écrit-on. La consternation est à son comble ». Le bulletin de l'armée royale dit que les républicains perdirent 400 fusils, 20 chevaux, 180 hommes, sans compter les prisonniers et les blessés.

Le 14 janvier 1847, soulèvement au sujet de la cherté du grain. — 17 janvier 1871, apparition des éclaireurs Prussiens. Les Français s'établissent à la gare, le 20, pour protéger les communications avec Mayenne. Le typhus, communiqué par les bestiaux de la troupe, dépeuple les étables. — Le jeudi de la Fête-Dieu, 1889, orage et inondation surtout dans la vallée de Barbé.

Maires

Maires : Joseph *Le Maître,* 1792. — *Grippon,* an II. — *Chevallier,* agent national, an III. L'agent national et l'adjoint refusent de faire leurs fonctions, an IV. — Michel *Lemaître,* 28 pluviôse an VIII. — *Grippon,* 17 fructidor an VIII. — *Lemaître-Dubourg,* 1802, 1804. — *Jacques Bernier,* 1808, 1813. — Léon *Le Segretain,* 1816-1830. — Gabriel *Chevalier* 1831. — Jean *Gobil,* 1832, 1847. — Jacques *Bernier,* 1850-1861. — Emmanuel *Paumard,* 1861-1866. — François *Rebuffé,* 1866-1870. — *Du Mans de Chalais,* 1871-1876. — Arsène *Bruneau,* 1876-1888. — Émile de *Rouffigny,* 1888-1896. — Paul *Bernier,* 1896, † 1899. — *Tallois,* 1900.

Sources et Bibliographie

Reg. par., quelques bribes depuis 1731 à la mairie ; au greffe de Laval depuis 1668. — Une liasse de tit. à la fab. — Arch. de Saint-Julien de Laval. — Muret, *Hist. des guerres de l'Ouest.* — Arch. de la M., B. 99, 101, 107, 167, 459, 1.122 ; E. 361 ; L. — Bibl. de Laval, fds. Couanier, A/n. — Arch. nat., KK. 324 ; F/1c, III, Mayenne, 5. — Arch. de M.-et-L., fds. de Toussaint. — Œlhert, *Notes géolog. sur le Départ. de la Mayenne,* p. 125, 126.

Localités

Pour les localités, voir les art., *les Aumeunes, la Galorière, la Haie, la Marche, Mézières, les Mottes,*

Niafles, le Ronceray, la Troussière, la Vannerie.